



LA COROLLE COMME UNIQUE



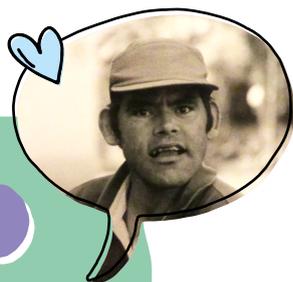
JOURNAL TRIMESTRIEL DE L'ARCHE, LA COROLLE

ÉDITO

NOUS VOICI À LA FIN DE CETTE PÉRIODE ESTIVALE. POUR LES PLUS ATTENTIFS D'ENTRE VOUS, VOUS AUREZ REMARQUÉ QUE CETTE CINQUIÈME ÉDITION EST EN RETARD : ELLE DEVAIT PARAÎTRE EN JUIN ! MAIS QUELQUES IMPRÉVUS POUR NOTRE COMITÉ DE RÉDACTION L'AURONT PLACÉE SOUS VOS YEUX NON PAS AUX PREMIERS RAYONS DE L'ÉTÉ, MAIS BIEN AUX DERNIERS DE NOTRE PÉRIODE ESTIVALE !

DANS CETTE ÉDITION, VOUS TROUVEREZ QUELQUES HISTOIRES CHALEUREUSES, PARMIS LESQUELLES LA PAROLE D'UNE MAMAN D'UNE PERSONNE ACCUEILLIE.

NOUS PROFITONS AUSSI DE CE NUMÉRO TARDIF, POUR PARTAGER LA TRISTESSE DU DÉCÈS DE PATRICK GENDRE, GRAND MONSIEUR QUI A, DEPUIS DES DÉCENNIES (31 ANS POUR ÊTRE PRÉCIS !) ÉGAYÉ LA COROLLE, AVEC SON SENS DE L'ACCUEIL INÉGALABLE, ET SA CAPACITÉ À DÉBATTRE - À SA MANIÈRE - DE TOUS LES SUJETS DU MONDE. SON ABSENCE NOUS A LAISSÉS ET LAISSERA ENCORE LONGTEMPS UN CERTAIN VIDE, QUE NOS MÉMOIRES TENTERONT DE COMBLER AVEC LES SOUVENIRS LES PLUS TOUCHANTS COMME LES PLUS DRÔLES QU'IL NOUS AURA GÉNÉREUSEMENT LAISSÉS. BON VENT À TOI, PATRICK.



REMUE-MÉNAGE À ÉCOGIA



Bonjour ! C'est le site d'Ecogia qui vous parle ! « Comment ? Mais le site d'Ecogia ne parle pas ? » me direz-vous peut-être. Eh bien... si ! Avec un peu d'imagination, vous pourrez entendre ma voix, à moi qui ai vu naître La Corolle. Auparavant, j'abritais le foyer de Sarepta, les ateliers des P'tits Bonheurs et du Jardin, et aussi les bureaux de la Direction. Mais, depuis quelques années, je n'étais plus tout à fait adapté... je me sentais vieux, fatigué. Et puis, les gens en chaise roulante, les personnes vieillissantes ne pouvaient plus trop se déplacer, avec tous les escaliers que j'avais !

La salle communautaire du Puits était trop petite, il en fallait une plus grande. Les transferts des foyers aux ateliers étaient compliqués pour certaines personnes accueillies, il fallait les simplifier... alors, en 2015, ça a été décidé : on me ferait un lifting complet ! L'idée était de me mettre en sommeil pendant quelques mois, afin de reconstruire des bâtiments viables et durables, capable d'accueillir le cœur de la communauté de La Corolle.

Cette aventure s'est poursuivie à travers les années, jusqu'à aujourd'hui. Il a d'abord fallu trouver les sous pour ce grand projet.





Ça a pris du temps et les gens de la direction ont dû travailler dur pour ça. Et en 2019, suffisamment de gens et de Fondations avaient donné des sous pour nous aider! Mais il fallait encore trouver une maison pour loger les habitant.e.s de Sarepta! Le foyer du Cèdre a donc été inauguré, et j'ai vu les personnes accueillies qui habitaient avec moi déménager en 2019. J'étais un peu triste, mais je savais que c'était provisoire!

Il a fallu ensuite trouver une entreprise pour venir faire mon lifting et régler plein de détails qui ont donné beaucoup de cheveux blancs à Thomas, Maxime, Nicolas et Finn, les quatre corolliens qui gèrent le projet. Que de travail... j'étais impatient, bien qu'un peu effrayé que commencent les travaux. En août 2020, j'ai vu débarquer des machines

rocamboliques, des ouvrier.ère.s et du bruit à foison! Ahlala, qu'est-ce que ça a été mouvementé... les anciens bâtiments que je portais ont été remplacés par deux nouvelles maisons, grandes et spacieuses!

J'ai hâte de pouvoir accueillir à nouveau des habitant.e.s! Normalement, dès la fin d'automne de cette année, il y aura les ateliers avec des jeunes et des moins jeunes, pour m'amener du mouvement et de la vie; il y aura des personnes plus âgées, qui se reposeront à Sarepta; le retour des bureaux de la direction; puis, évidemment, une salle communautaire gi-gan-tesque! Ce sera sûrement un très grand défi, c'est moi qui vous le dit! Mais si ça me fait très peur, j'ai aussi l'impression qu'on pourra accueillir beaucoup de fruits de cette nouvelle aventure. En fait, ce sera le moment d'un nouvel engagement: tout se bouscule, c'est effrayant, mais ça permet aussi d'avancer ensemble, d'apprendre à s'adapter, et d'apprendre à se connaître dans le changement! Et qui sait? Peut-être même que j'aurai l'occasion de vous y accueillir...

CYRIL, UN BIEN BON VIVANT



M. CYRIL GOETSCHMANN ?

Présent.

EST-CE QUE TU POURRAIS ME RACONTER UN PEU TON PARCOURS À LA COROLLE ?

Ça a bien été. Moi j'aime bien mon parcours avec La Corolle.

TU ES ARRIVÉ QUAND, À PEU PRÈS, TU TE RAPPELLES ?

Ouf! Ça fait longtemps, je me rappelle plus la date... Avec Sergio. C'est lui qui m'a amené à La Corolle.

AH OUI ! TU CONNAISSAIS SERGIO AVANT DE VENIR ? COMMENT IL T'A CONVAINCU DE VENIR ICI ?

On s'est connu au théâtre. Une fois y avait son anniversaire, il m'avait invité, et aussi au nouvel an.

ÇA REPRÉSENTE QUOI, POUR TOI, LE THÉÂTRE ?

Du bien. Ça me change les idées. Tu vois, si les copains, y m'énervent au travail, à l'extérieur, ça me change les idées. On dit au théâtre: « les problèmes extérieurs, tu laisses ça dehors! Pas dedans, pas dans le théâtre, ça va pas.»

QUAND TU SORS DU THÉÂTRE, LES PROBLÈMES REVIENNENT EN TOI, OU ILS SONT TOUJOURS DEHORS ?

Toujours dehors: très très très loin!

ÇA C'EST GÉNIAL. ET MONTER SUR SCÈNE, ÇA TE DONNE PAS LE TRAC ?

Non, fini le trac.

MAIS T'AS DÉJÀ EU LE TRAC DANS TA VIE, OU PAS ?

Oui, une fois. C'était... je jouais à Meyrin. J'étais dans les coulisses, je devais rentrer sur scène, mais j'osais pas... après, direct, pffuit! J'disais «j'y vais pas», puis après je me suis dit: «j'y vais».

ATTENDS, EN GROS ÇA VEUT DIRE QUE T'AVAIS LES CHOCOTTES, ET TU T'ES DIT « TANT PIS J'Y VAIS », TU Y ES ALLÉ...

Et voilà. Faut aussi se souvenir du rôle.

ET TU N'AS PLUS JAMAIS EU LE TRAC DEPUIS ?

Plus jamais.

WAOUH. CHAPEAU! TU AS BEAUCOUP FAIT DE THÉÂTRE ?

13 ans. J'ai fait théâtre, après j'ai fait un moment la percussion, dans un groupe de musique, puis j'ai arrêté. J'avais mercredi le théâtre, et jeudi la musique.

QU'EST-CE QUI TE CARACTÉRISE ?

Hein ?

JE PEUX PEUT-ÊTRE POSER LA QUESTION DIFFÉREMMENT : QU'EST-CE QUE TU AIMES, CHEZ TOI-MÊME ?

Mon corps. J'aime vivre. J'ai failli mourir à 48 ans! Je traversais à Bel-air, puis il y avait le tram qui arrivait, et un autre de l'autre côté. Pfuut pfuut, je suis vite parti en arrière pour pas me faire ramasser par le tram... j'ai eu du bol!

ET C'EST TOI QU'EST PARTI EN ARRIÈRE, OU C'EST QUELQU'UN QUI T'AS TIRÉ ?

Nan, c'est moi! Après, il y a une dame qui m'a dit «vous avez de la chance de pas être mort.». Mais ça se dit pas, ça. Moi j'aime pas ça.

POURQUOI ? ELLE AVAIT PAS LE DROIT DE DIRE ÇA ?

J'aime pas qu'on dise ça sur moi. J'aurais préféré «vous avez de la chance d'être vivant».

J'AI UNE AUTRE QUESTION UN PEU DIFFICILE POUR TOI : C'EST QUOI UNE DE TES PLUS GRANDES QUALITÉS ?

coups légers donnés à la table

Toc toc toc – le bois. La poterie. Y a le bois, la poterie et le théâtre.

COMMENT EST-CE QUE TU POURRAIS APPELER ÇA ? PAR EXEMPLE, UNE QUALITÉ, LA PATIENCE, OU LA PERSÉVÉRANCE...



La patience. Faut pas aller trop vite. Pour le bois, la poterie. Faut aller doucement, tranquille, pépère. Quand le chef arrive, et il dit «tiens tu prends ça, coupe ça.» Attends, cool. «t'as qu'à le faire toi-même si tu veux le faire plus vite que moi.» Olivier, mon MSP, il m'aide pour apprendre, pour pas aller trop vite dans le travail. Parce que si tu vas trop vite, tu fais des conneries!

DONC POUR OBTENIR DE LA QUALITÉ, FAUT ALLER « TRANQUILLE PÉPÈRE » ?

Ouais, c'est ça. Faut pas attaquer le travail direct.

QU'EST-CE QUE TU AS APPRIS DE CES DERNIERS TEMPS – AVEC TON CHANGEMENT DEXBOULOT, LE COVID, ...

À faire ma lessive. *rires*

À descendre ma lessive, à mettre en bas, dans la caisse, à pas mélanger. Une fois quelqu'un m'avait pris un truc, «nan ça c'est pas à toi, ça c'est à moi», c'est compliqué!

PAS FACILE LA VIE EN COLOCATION. TU AS AUSSI FAIS UNE RÉORIENTATION PROFESSIONNELLE. TU AIMERAIS M'EN PARLER UN PEU ?

La poterie. Avant, je faisais le bois. Des prénoms en bois, de la menuiserie. J'aimais bien ça. Mais avec ma maladie, j'étais trop fatigué, je pouvais plus travailler là-bas.

TU Y AVAIS TRAVAILLÉ COMBIEN DE TEMPS ?

25 ans.

WAOUH! T'ÉTAIS LE PLUS ANCIEN ?

Nan, le plus ancien c'était Marcel.

Il y avait quatre personnes que j'aimais bien, qui sont parties à la retraite, Richard, Eric, Marcel, pis je me rappelle plus son prénom... ah oui, Jean-François.

COMMENT TU TROUVES
TON ATELIER MAINTENANT ?



COMMENT TU TROUVES
TON ATELIER MAINTENANT ?

J'aime bien. Je préfère même qu'avant, quand j'étais dans le bois : la poterie c'est plus tranquille, c'est calme. Pas un bruit.

ON ARRIVE AU BOUT, CYRIL.
C'EST QUOI POUR TOI L'AVENIR ?

Être un adulte. Pas toujours faire les gamins. Au théâtre, j'ai fait une connerie, une fois. « Si tu refais ça, je te renvoie à la maison, tu reviens plus au théâtre ».

QUAND EST-CE QU'ON SAIT
QU'ON EST ADULTE ?

On fait plus de conneries.

J'AIME BIEN. JE PRÉFÈRE
MÊME QU'AVANT, QUAND J'ÉTAIS
DANS LE BOIS : LA POTERIE C'EST
PLUS TRANQUILLE, C'EST CALME.
PAS UN BRUIT.



ET DANS DEUX ANS À PEU PRÈS,
IMAGINONS, TU TE VOIS COMMENT ?

Vieux. rires

TU AS UN SOUHAIT POUR PLUS TARD ?

J'aimerais bien que le Covid meurt, qu'il revienne plus. Dans le train, c'est obligatoire de mettre les masques, de mettre le gel, ras les biscottes !

QU'EST-CE QUI TE REND FIER DE TOI ?

Je sais pas.

EST-CE QUE TU ES FIER DE TOI ?

Ouais. Je suis fier d'être vivant.



Je me suis rendu dans un appartement coquet, à Carouge, empli de souvenirs et de marques orientales. J'y ai découvert l'accueil chaleureux et énergique d'Ariane Tochon, mère de Serge Tochon, qui réside au foyer de la Rencontre. L'idée de cette entrevue était de réaliser une interview sur leur parcours familial, afin de partager et d'entendre la parole des familles des personnes que nous accueillons à La Corolle. Elles sont parfois leur voix, souvent le pilier de leur identité. Et qu'elles soient distantes ou fondatrices de la communauté, elles y jouent toujours un rôle essentiel : celui de l'engagement dans le lien le plus direct avec les personnes accueillies. Cette interview est donc la première, nous l'espérons, d'une longue série.

Pour cette interview, les questions qui ont été posées ont été élaborées, au préalable, par Anne Félix, résidente au foyer du Puits, et Dylan Pouilly, éducateur en formation dans ce même foyer. Cette préparation a nécessité plusieurs heures de réflexion, de discernement pour saisir quelles étaient les questions que nous souhaitions poser à Ariane.

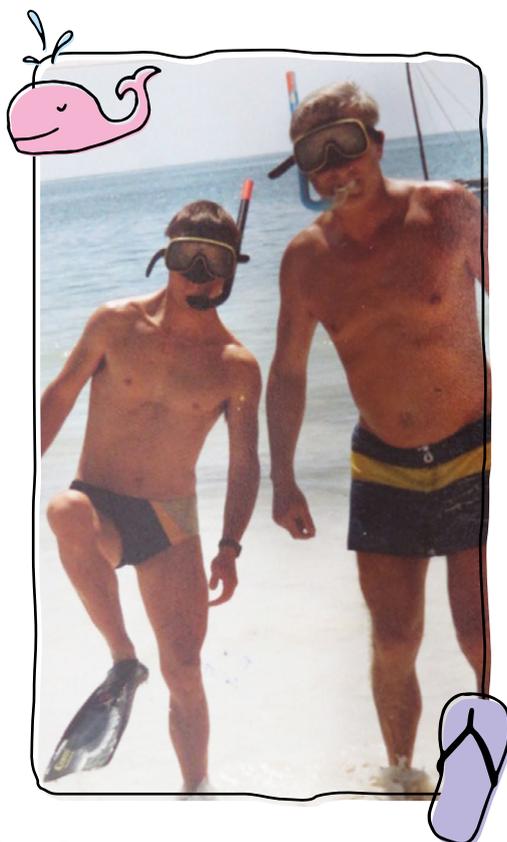
La présence du Covid-19, cet agaçant compagnon du quotidien, n'aura pas permis qu'Anne vienne avec moi pour réaliser l'interview, mais son implication reste conséquente, et méritait ici d'être relevée. Merci à elle !

COMMENT ÉTAIT LA VIE AVEC SERGE,
LORSQU'IL ÉTAIT ENFANT ?

Très facile ! Serge était conciliant, suiveur, curieux ! On pouvait l'emmener partout et nous faisons énormément de choses avec lui. Son père, par exemple – avec qui il avait une belle relation, au demeurant – l'emmenait souvent pêcher, durant les week-end. Ils emportaient tout le matériel, ainsi qu'une besace avec des hameçons et plein d'asticots. Serge appréciait tout particulièrement accompagner son père, dont il était tout content de suivre les directives. Il ne rechignait pas, par exemple, à plonger sa main dans les asticots pour en donner un à son père – ce que je n'aurais jamais pu faire !

Nous avons énormément voyagé, que ce soit en Grèce, en Thaïlande, en Islande – Serge s'était trouvé un petit jeyser et s'était mis en tête que c'était le sien! – ou au Moyen-Orient. C'est d'ailleurs en Thaïlande, avec masque et tuba, qu'il découvrira les merveilleux poissons exotiques de la mer accompagné et... surveillé par son père!

Nous l'emmenions partout – son père encore plus. Il allait souvent en sortie avec lui, il l'emmenait en vacances, dans des escapades en pleine nature ou encore au ski, avec ses collègues de travail. Et Serge suivait, il était présent et appréciait de pouvoir vivre toutes ces expériences – évidemment, je ne sais pas ce qu'il en retient, mais il m'a toujours semblé prendre du plaisir dans toutes ces activités!

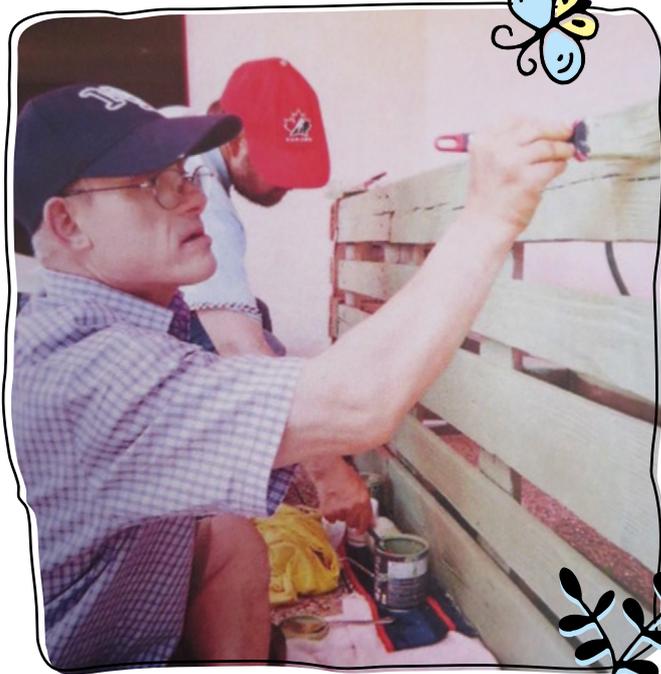


puisse avoir des copines. Mais elle a été très fâchée de cela. Elle voulait son frère, tout simplement. Le lien reste très fort, à l'heure actuelle. Elle nous a même dit vouloir être nommée sa tutrice, lorsque nous ne serions plus là!

Notre famille, comme je l'ai dit, a beaucoup voyagé et passé de temps ensemble. Puis, lorsque Serge a eu 24 ou 25 ans, les choses sont devenues plus difficiles. Je ne sais pas s'il est devenu plus sensible, mais il s'est affirmé et parfois révolté face à, disons, l'exigence de son père – qui fonctionnait selon une éducation de la « vieille école ». Il y a eu des frottements, qui ont considérablement changé l'atmosphère de notre famille. Nous avons dû, dès lors, consentir à le placer en institution.

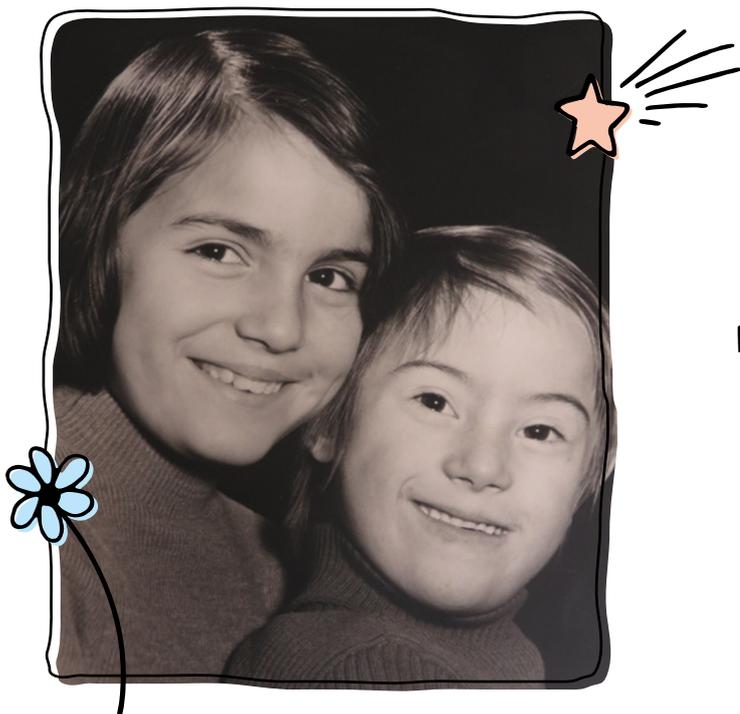
ET COMMENT FONCTIONNAIT VOTRE FAMILLE, LES LIENS ENTRE VOUS, ENTRE SERGE ET SA SŒUR ?

C'était très beau! Je pense que tous les membres de notre famille étaient formidables. Dès l'enfance de Serge et de sa sœur, Rachel, ils étaient très proches l'un de l'autre. Dès leur plus jeune âge, elle jouait à la maîtresse avec Serge. Elle exprimait pour son frère un immense amour! Ils étaient tout le temps ensemble, et Rachel ne semblait pas vouloir connaître d'autres enfants de son âge, elle recherchait la relation avec son frère. À tel point que nous avons décidé de les séparer pour les vacances, de les inscrire dans des colonies différentes, pour qu'elle



POURQUOI AVOIR CHOISI LA COROLLE, POUR SERGE ?

Eh bien, j'avais été écouter une conférence de Jean Vanier, à cette époque, et avais pu y découvrir le projet de l'Arche ainsi que les valeurs qui l'animaient. J'ai été très sensible à ses propos et à certains aspects de ces lieux de vie. J'ai tout particulièrement été sensible à l'idée que ce ne soit pas vraiment des éducateurs qui y travaillent, mais davantage des gens qui accompagnent les personnes qui y habitent, en s'apportant et recevant mutuellement. J'ai aussi apprécié le fait que l'Arche



souhaitait garder les résidents jusqu'à la fin de leur vie. Ce sont deux aspects qui nous ont convaincus, son père et moi, de choisir la communauté de l'Arche à Genève pour devenir la nouvelle maison de Serge.

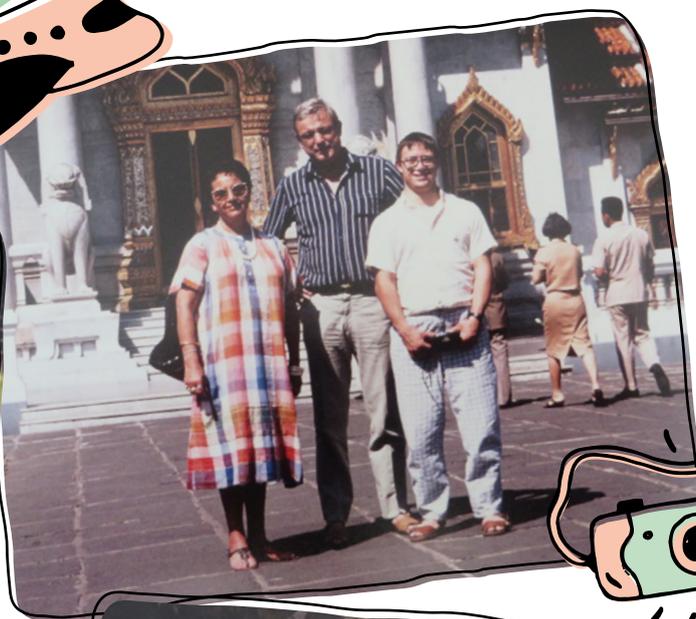
ET VOUS, QUE FAISIEZ-VOUS DANS LA VIE ?

Vous voulez dire... lorsque j'étais maman ?
Ou avant de l'être ?

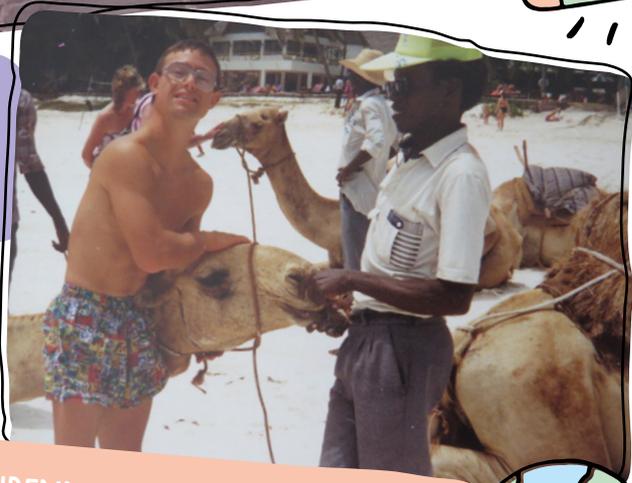
NOUS L'EMMENIONS PARTOUT – SON PÈRE
ENCORE PLUS. IL ALLAIT SOUVENT EN SORTIE
AVEC LUI, IL L'EMMENAIT EN VACANCES, DANS
DES ESCAPADES EN PLEINE NATURE OU ENCORE
AU SKI, AVEC SES COLLÈGUES DE TRAVAIL.

MMH, PLUTÔT AVANT DE L'ÊTRE : L'IDÉE EST DE RENCONTRER LA FEMME QUI EST DEVENUE MAMAN.

Eh bien, j'ai un diplôme d'employée de commerce. Mais ce que j'aimais par-dessus tout, c'était de voyager. J'ai toujours apprécié découvrir d'autres cultures, de m'ouvrir à d'autres perceptions: le voyage, ce n'est pas seulement de goûter de nouvelles cuisines, mais c'est rencontrer d'autres gens, n'est-ce pas ? J'ai vadrouillé un peu partout, avec tout de même une tendance à me diriger vers le Moyen-Orient. J'ai été au Liban, en Syrie, ou en Inde avec mon mari. J'ai également été à Jérusalem, et réalisé en 1957, lorsque j'avais 23 ans, un long voyage à moto, de Genève à Téhéran, la capitale de l'Iran ! C'était un voyage à la fois de découverte, et à la fois pour retrouver une parcelle de ma famille, là-bas, que je n'avais encore jamais rencontrée.



ET SERGE SUIVAIT, IL ÉTAIT PRÉSENT
ET APPRÉCIAIT DE POUVOIR VIVRE
TOUTES CES EXPÉRIENCES.



ÉVIDEMMENT, JE NE SAIS PAS CE QU'IL
EN RETIENT, MAIS IL M'A TOUJOURS
SEMBLÉ PRENDRE DU PLAISIR DANS
TOUTES CES ACTIVITÉS!



Puis, lorsque je suis devenue maman, avec Rachel et Serge, j'ai orienté mes activités vers du bénévolat. J'ai notamment donné de mon temps à Insieme, pour aller parler dans des classes du handicap mental. Ou encore, j'ai participé à des promenades à Belle-Idée, avec d'autres parents de personnes accueillies, notamment Viviane Jost. Je me rends bien compte que, si j'ai pu réaliser ces expériences – qui ont été toutes enrichissantes au demeurant – c'est grâce à Serge ! Sa naissance m'a permis de rencontrer des personnes merveilleuses, qui ont été tant des inspirations que des amis, durant mon parcours de maman.

J'ÉTAIS PLUTÔT ANXIEUSE VIS-À-VIS DE L'AVENIR. COMMENT ALLAIT ÊTRE SERGE ? COMMENT ALLAIT-IL GRANDIR ?

C'EST IMPRESSIONNANT DE VOUS RENCONTRER, DE DÉCOUVRIR CETTE HISTOIRE FAMILIALE... J'AI ENCORE UNE DERNIÈRE QUESTION, SI ÇA NE VOUS ENNUIE PAS : QUE RESSENTEZ-VOUS VIS-À-VIS DE L'AMOUR, DE LA VIE, ET DU HANDICAP ?

Je pense que j'y ai déjà partiellement répondu, mais j'ajouterai que je dis « Merci » ! Merci à Serge d'être venu dans cette maison, dans cette famille. Il nous a aidés à grandir, permis de faire des rencontres merveilleuses. Bon, ça n'a pas toujours été facile, comme je vous l'ai partagé auparavant. Je me rappelle une anecdote, révélatrice du chemin parcouru. À l'époque de la naissance de Serge, nous avions une voisine de pallier, madame Heusser.

C'EST CELA QUE JE RETIENS : NOUS NE SOUHAITONS PAS CETTE SITUATION, MAIS CE N'EST PAS LA FIN DU MONDE, ET EN L'ACCEPTANT, NOUS AVONS PU NON SEULEMENT GRANDIR ENSEMBLE, MAIS ÉGALEMENT AVOIR UNE FAMILLE HEUREUSE.

Nous n'échangions pas beaucoup, à tel point qu'elle et moi prenions des escaliers différents pour descendre de notre immeuble ! Elle avait un fils autiste, Jean-Philippe, lorsque Serge est venu au monde. Et je me rappelle que la naissance de mon fils nous a soudainement rapprochées : j'étais plutôt anxieuse vis-à-vis de l'avenir.

Comment allait être Serge ? Comment allait-il grandir ? Et madame Heusser a pu m'inspirer par son propre parcours d'acceptation du handicap de son fils. Je me rappelle très précisément d'une phrase qu'elle m'a dite : « je ne veux pas en mourir, de mon chagrin ! ». Et ça a été un déclic. J'ai compris que, peu importe le handicap de Serge, nous allions tirer un maximum de possibilités de notre situation, et lui faire vivre tout un tas d'expériences et d'aventures, quand bien même il nous était impossible de savoir ce qu'il en retiendrait. C'est cela que je retiens : nous ne souhaitons pas cette situation, mais ce n'est pas la fin du monde, et en l'acceptant, nous avons pu non seulement grandir ensemble, mais également avoir une famille heureuse. Et à partir du moment où nous avons eu ces échanges, avec cette voisine, nous avons emprunté le même escalier pour descendre de notre immeuble.

J'AI COMPRIS QUE, PEU IMPORTE LE HANDICAP DE SERGE, NOUS ALLIONS TIRER UN MAXIMUM DE POSSIBILITÉS DE NOTRE SITUATION, ET LE FAIRE VIVRE TOUT UN TAS D'EXPÉRIENCES ET D'AVENTURES, QUAND BIEN MÊME IL NOUS ÉTAIT IMPOSSIBLE DE SAVOIR CE QU'IL EN RETIENDRAIT.





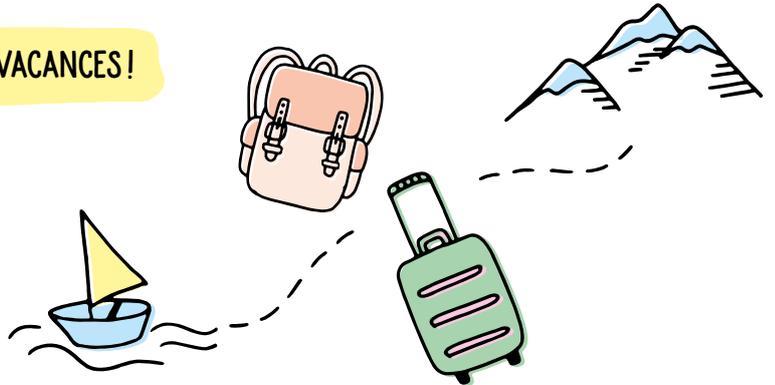
AGENDA



AOÛT

BONNES VACANCES!

L	M	M	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					



SEPTEMBRE

L	M	M	J	V	S	D
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

21 SEPTEMBRE

Journée mondiale de la maladie d'Alzheimer



23 SEPTEMBRE

Journée internationale de la langue des signes

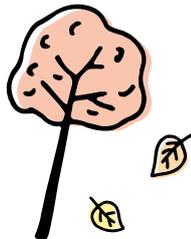


OCTOBRE

L	M	M	J	V	S	D
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

9 OCTOBRE

Journée mondiale du handicap



10 OCTOBRE

Journée internationale de l'X fragile



Journée mondiale des soins palliatifs